

années et il s'agit là d'un nouveau laboratoire que nous avons aménagé parce que l'ancien, situé dans l'immeuble de la Chimie, laissait beaucoup à désirer.

Le plutonium est un métal dangereux et si un incendie s'était déclaré dans cet édifice, à Chalk-River, nous aurions éprouvé de grandes difficultés à le maîtriser. Je dois ajouter cependant que nous avons réduit nos travaux sur le plutonium depuis deux ou trois ans. Nous avons toutefois plus d'expérience dans l'irradiation du plutonium que toute autre entreprise au monde et nous vendons ou prêtons, aux États-Unis et au Royaume-Uni, du plutonium fortement irradié pour des fins scientifiques.

Notre laboratoire est un beau laboratoire et lorsque les journalistes sont venus visiter les installations de Chalk-River, ils nous ont demandé: «Allez-vous publier un communiqué de presse à ce sujet?» Nous avons consenti et ils ont rédigé une nouvelle, mais il n'y a rien de neuf là-dedans. En fait, à l'heure actuelle, nous restreignons nos travaux sur le plutonium. Nous pensons qu'il faut connaître cette matière, savoir comment s'en servir et nos travaux passés nous l'ont assez bien appris.

M. BEST: A quelle page êtes-vous rendu?

M. GRAY: À la page A-9.

M. BEST: Puis-je revenir quelques instants à la page A-3, paragraphe 6, qui traite du coût estimatif du NPD-2? Voulez-vous nous en parler? Diriez-vous que c'est exact ou non?

M. GRAY: De quoi parlez-vous?

M. BEST: Dans ce paragraphe, il est écrit:

Les frais du réacteur NPD-2, et ce fut probablement le cas, car le NPD-2 qui devait coûter 15 millions est censé atteindre un coût de 32 millions.

C'est la fin du paragraphe 6.

M. GRAY: Je ne sais pas ce qu'il veut dire par «maintenant». Il y a trois ans que nous disons que ce projet va coûter 32 millions. Je ne sais pas pourquoi M. Boyd ne vient pas nous voir, nous ou la C.G.E. afin d'obtenir les renseignements les plus récents. Il a des amis à Chalk-River; du moins, c'est ce qu'il dit.

Pour ce qui est du béryllium et du zirconium, j'ai exposé mes idées au sujet du deuxième et peut-être M. Lewis voudra-t-il ajouter ses commentaires. Quant au béryllium, je n'ai rien à ajouter. Je crois que M. Boyd a raison.

Au sujet de l'hélium dont il est question à la dernière page de l'addenda, quiconque a eu à s'occuper de ce gaz, surtout pendant la guerre, sait combien il était rare et comme nous avons eu de la difficulté à en trouver pour nos travaux de Chalk-River. S'il en existe de bonnes sources au Canada, c'est certainement à l'entreprise privée qu'il appartient de les exploiter et de vendre ce produit.

M. BEST: Quelle est la valeur de ces sources de la Saskatchewan?

M. GRAY: Vous feriez mieux de poser cette question à M. Boyd.

M. BEST: L'A.E.C.L. ne connaît-elle pas ce renseignement?

M. GRAY: Nous avons fait des études et pour l'instant, nous ne pensons pas que la valeur de ces sources justifie des subventions du gouvernement ou autorise le gouvernement à se lancer dans cette industrie. L'hélium est dans des puits de gaz et nous les avons examinés il y a environ trois ans. M. Boyd pourra rectifier si je me trompe. L'affaire ne semblait pas commercialement rentable à ce moment-là. Si c'est rentable, pourquoi le gouvernement devrait-il s'en occuper lui-même?

M. BEST: Ce que je voudrais connaître, ce sont les quantités d'hélium.